

L'IDÉE Une culture économique allie connaissance des faits, compréhension des phénomènes et juste appréhension des effets des politiques gouvernementales et des réformes. L'auteur alerte sur certaines « pseudo-évidences » que les vrais chiffres démolissent. Extrait (pages 18-19 et 22).

Les inégalités explosent ?

Faux ! Les chiffres de l'Insee prouvent le contraire

« Si donc les chiffres réfutent la thèse de l'échec du libéralisme, qu'en est-il de celle selon laquelle les inégalités sont en pleine explosion ? Commentons par mesurer l'évolution des inégalités en France. L'examen attentif des données que l'Insee publie régulièrement ne permet de repérer aucune face de cette « explosion des inégalités » récente dont les médias se font régulièrement l'écho. Il est parfaitement exact que, dans la décennie 1980-1990, l'éventail des salaires s'est notablement ouvert aux Etats-Unis et au Royaume-Uni ; mais en France, ni les inégalités de salaires ni celles de revenus ne s'accroissent sensiblement. Prenons par exemple ce qu'on appelle le « rapport interdéciles » des taux de salaire. Pour comprendre ce qu'il mesure, supposons qu'on ait compilé les salaires de tous les Français, puis qu'on les ait ramenés à des salaires horaires en les divisant par le temps de travail (comparer les salaires mensuels d'un employé à plein temps et d'un employé à temps partiel ne nous apprendrait pas grand-chose). Ordonnons ensuite les Français par salaire croissant. Par définition, soit D1 le salaire tel que 10% exactement des salariés français gagnent moins que D1 ; et D9 le salaire tel que 10% exactement des salariés gagnent plus que D9. Le rapport interdéciles est le ratio D9/D1, soit le rapport entre le niveau au-dessus duquel se situent les 10% les mieux payés et le niveau au-dessous duquel se situent les 10% les moins bien payés. Plus ce rapport est élevé, et plus la distribution de salaires est inégale.



BERNARD SALANIÉ,
L'ÉCONOMIE SANS TABOU,
ÉDITIONS LE POMMIER,
216 PAGES, 20 EUROS.

Qu'observe-t-on ? Le rapport interdéciles était d'environ 3,5 en 1950 ; il s'est ensuite sensiblement accru, jusqu'à atteindre une valeur de 4 en 1967. Il a alors entamé une décrue qui s'est poursuivie jusqu'au niveau de 3 environ en 1980. Ces évolutions, qui ne sont pas négligeables, traduisent donc une montée des inégalités salariales de 1950 à 1967, puis une baisse rapide jusqu'en 1980, aboutissant à une distribution nettement moins inégale qu'en 1950. Depuis 1980 se produit un phénomène remarquable : le rapport interdéciles ne bouge plus, ou presque. Pour être précis, il a baissé de 2,98 en 1980 à 2,91 en 1984, puis est remonté jusqu'à 3,05 en 1989, est retombé à 2,93 en 1998, et il est revenu à 3,00 en 2000, dernière année pour laquelle les données étaient disponibles au moment de la rédaction de cet ouvrage.

[...] Si les commentateurs ont l'impression que l'inégalité ne cesse d'augmenter, cela me paraît dû à plusieurs phénomènes. D'une part, il est plus facile aujourd'hui d'apprécier ce qui sépare les extrêmes. Faute d'être plus nombreux, les pauvres sont désormais plus visibles : alors qu'il s'agissait souvent de personnes âgées qui menaient une existence très retirée dans les campagnes, ce sont aujourd'hui souvent de jeunes urbains. A l'autre bout de l'échelle sociale, les revenus des grands sportifs ou des PDG sont mieux connus. L'écart qui sépare ces deux catégories est évidemment énorme, mais il n'est pas pertinent pour caractériser l'inégalité qui concerne le plus grand nombre de Français.



■ **L'AUTEUR.** Economiste au Crest, le centre de recherche de l'Insee, Bernard Salanié, 42 ans, enseigne à l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (Ensaie) et à l'École polytechnique. Co-rédacteur en chef de *The Review of Economic Studies*, il a déjà publié plusieurs ouvrages économiques.

■ **NOTRE AVIS.** Ni manuel économique ni ouvrage de vulgarisation, *L'Économie sans tabou* est un guide précieux pour comprendre les mécanismes de l'économie de marché en parlant clair et pas forcément politiquement correct. S'appuyant sur des exemples précis, il décortique sans jargonner le rôle des marchés boursiers, de la fixation des prix, de la mondialisation ou de la redistribution. But : combattre les idées reçues et dénoncer les erreurs factuelles. Bref, lutter contre la bêtise. **S. H.-L.** ■